

LOCALE

Histoire

« Il n’y avait rien, à l’époque, sur l’histoire des Cévennes »

Propos recueillis par François Desmeures , fdesmeures@midilibre.com



Ancienne professeur d’histoire, Marie-Lucy Dumas préside l’association Lien des chercheurs cévenols - Font-Vive, qui publie une revue trimestrielle de travaux de ses adhérents et de passionnés.

Comment est née l’association à la base du Lien des chercheurs cévenols ?

Le nom vient de Génolhac et d’une revue qui s’appelait Font-Vive, très en accord avec les principes catholiques de l’époque. En vue de la création d’un Parc national, l’association fournissait des idées sur les Cévennes, notamment la volonté d’avoir un parc qui conserve ses hommes et ses activités agricoles, qui ne s’appuie pas que sur la préservation de la nature mais aussi sur son patrimoine humain. Une idée bien claire dans la tête des deux fondateurs de

l'association, les docteurs Pellet et Richard. Alors qu'au même moment, le plan quinquennal de De Gaulle voyait un peu les Cévennes comme la base arrière des aménagements réalisés sur le littoral. L'arrière-pays, c'était le plan montagne... On n'aurait pas fait grand-chose pour... Les deux acteurs ont donc travaillé avec des organismes d'après-guerre afin de mobiliser des jeunes pour mener des travaux d'intérêt général. De 1960 à 1970, ce sont les jeunes qui ont creusé la piscine de Concoules ou réalisé l'adduction d'eau de Sénéchas.

La revue est venue à la suite de ces initiatives ?

Le Dr Pellet était un érudit spécialisé en géologie. Il a découvert la grande faille de Villefort. Il avait chez lui les archives d'une grande famille de Génolhac. En autodidacte, il a commencé à faire des recherches autour de cette histoire. Quand le Parc national a vu le jour, ils ont transformé l'association pour réunir des passionnés d'histoire. Il n'y avait rien à l'époque sur l'histoire des Cévennes. Le magazine a été lancé en 1973.

Géographiquement, sur quelles Cévennes écrivez-vous ?

Des Cévennes ardéchoises jusqu'à Saint-Jean-du-Bruel. En latitude, c'est plus compliqué. J'en ai vu à Mende qui se prétendent cévenols, une aberration. Le numéro 202 du trimestre prochain portera justement sur les limites des Cévennes.

Comment sélectionnez-vous les contributions ?

Le comité de rédaction n'accepte pas un seul article sans qu'il y ait une référence bibliographique ou historiographique. On n'élimine que les sujets sur la nature et l'aspect physique des lieux. Notre choix est de mettre en avant l'impact des activités humaines sur le territoire.

Mais n'importe qui peut vous soumettre un texte ?

Je pense à quelqu'un qui verrait un moulin ancien à côté de chez lui, qui se pose des questions dessus et qui irait voir la mairie, le cadastre, voire les caisses d'archives qu'on a dans chaque maison cévenole... Par ce biais, les gens font de l'histoire, parfois ils y mordent à travers la généalogie. La revue fait aussi des hors-séries : nous venons de sortir un premier numéro sous le titre Séries cévenoles, pour faire paraître des inédits. Dans ce cas, il s'agit de deux journaux catholiques de la guerre des Camisards, à Alès et Saint-Hippolyte-du-Fort, qui décrivent les événements. De mon côté, je me suis mise à écrire des histoires villageoises.

Vous participez ainsi à documenter l'histoire cévenole...

Il y a beaucoup de généralités sur les Cévennes. En face, les monographies villageoises sont de plus en plus nombreuses. Mais il reste des pans méconnus, comme l'histoire industrielle, celle

des Harkis, celle des Thermes, ou de la Résistance, où malgré les écrits d'Aimé Vielzeuf, il reste pas mal de choses à collecter. Le Moyen Âge, aussi, est encore plein de trous : en Cévennes, il n'y a pas de documents avant le Xe siècle. Il reste des choses à raconter, comme les co-seigneuries ou la construction d'églises.

Les universitaires commencent-ils à prendre en compte vos travaux ?

Nous sommes désormais référencés par la bibliothèque méridionale de Toulouse. Notre idée c'est que, petit à petit, on fasse intervenir des professeurs, comme Jean-Claude Schmitt dans le numéro de ce trimestre.

Réunion de passionnés d'histoire, le Lien des chercheurs cévenols fête ses 60 ans. Entretien avec sa présidente, Marie-Lucy Dumas.

Propos recueillis par François Desmeures

fdesmeures@midilibre.com

Commerce Le numéro 201 du Lien des chercheurs cévenols (janvier à mars 2021) est disponible dans les maisons de la presse ou les librairies. Au sommaire, 1806-1809, les incertitudes d'un père à Anduze. Rencontre avec un historien autour du thème Qu'est-ce qu'être Cévenol ? Les co-seigneuries cévenoles du XIIe au XIIIe siècle, apport à l'histoire de la seigneurie collective en Languedoc. Ou encore, Histoire d'un méandre : la vallée du Luech entre Chamboverné et Tagnac. Le deuxième numéro du hors-série Séries cévenoles aura pour thème Guerre et peste à Saint-Ambroix, entre 1620 et 1630.

Le poste de conservatrice du centre de documentation et d'archives du Parc national des Cévennes, situé à Génolhac, ne sera pas reconduit en septembre prochain. Le PNC confirme cette suppression de poste, contre laquelle se battait depuis 2019 le Lien des chercheurs cévenols. Le personnel du Parc national a manifesté et mené un mouvement de grève le 11 février dernier, en signe de protestation. Que vont devenir, désormais, les archives du Parc national ? C'est la question qui inquiète les membres du Lien des chercheurs cévenols. « Il faut à tout prix que des gens se préoccupent de ce fonds d'archives, insistent les membres de l'association. On ne voudrait pas que ce fonds soit dilapidé à droite, à gauche, dans des videgreniers par exemple. Sa richesse accumulée depuis plus de 50 ans est inestimable. » Contacté, le PNC indique que son objectif est de « conserver les archives sur place », au centre de Génolhac. « C'est ce que souhaite la direction depuis plus d'un an : conserver les archives au centre de documentation et d'archives. »

V. G.

